

de Dieu sans cesse agissante dans l'opinion ou la foi des peuples comme en réalité, la société languit nécessairement. La foi en l'action divine en toute chose est l'âme de la société.

C'est un fait avéré, attesté par les témoignages les plus authentiques de l'histoire que la maison de Lorette en Italie, est la véritable maison de Nazareth, que la sainte famille a habitée presque toute la vie de Jésus-Christ. Cette maison a été transportée par une main invisible de Nazareth en Dalmatie et plus tard de Dalmatie en Italie, distance de plus de mille lieues de Nazareth. Un fait qui n'a jamais été authentiqué, et qui ne repose malheureusement que sur les traditions orales des sauvages de Lorette et des habitants d'alentours, attribuerait à la statue de notre Lorette un prodige semblable à celui arrivé à la sainte maison de Nazareth. On dit donc que les sauvages obligés d'abandonner Lorette, pour se retirer au lieu qu'ils habitent encore à St-Ambroise, emportèrent avec eux la statue de leur bonne mère, comme un ange tutélaire ; mais le lendemain matin, ils furent tout étonnés de ne plus retrouver au milieu d'eux leur sainte protectrice. Ils crurent que les habitants de Lorette étaient venus furtivement la nuit leur enlever cet objet de leur affection. Sans perdre de temps, ils retournent à Lorette, reprennent la statue qui se retrouvait à sa place ordinaire, et la rapportent chez eux. Les précautions les plus sévères furent prises pour prévenir un second enlèvement de cette statue. Dieu se sert toujours de la prudence humaine pour la confondre et faire briller les secrets de sa sagesse. Le lendemain encore à la grande surprise des sauvages, la statue était disparue. Dans leur simplicité naïve, ces bons chrétiens, dont le cœur n'était pas corrompu par l'esprit de la civilisation moderne, reconnurent dans ce fait le doigt de Dieu. Cependant pour s'assurer si l'image de leur mère était vraiment retournée à son sanctuaire ordinaire, ils s'en vont à Lorette, et retrouvent en effet sur son autel cette image vénérable de la mère de Dieu, des larmes de joie coulèrent sur tous les yeux ; chacun s'empressa d'aller saluer cette image que la sainte Vierge affectionnait d'une manière si particulière. Son sanctuaire fut entouré de la plus profonde vénération ; le souvenir s'en transmis d'âge en âge ; et encore maintenant rien ne serait plus sensible aux bons habitants de Lorette que la perte de la statue de leur mère et la destruction de son sanctuaire. Ce fait est donné pour ce que vaut une tradition populaire. La piété le croira sans peine ; mais l'incrédulité et l'impiété y trouveront sans doute beau champ à rire. On attribua l'enlèvement miraculeuse de la maison de Nazareth à la perte de la foi, dans ce pays, berceau du christianisme, et à la démoralisation qui s'en suivit. Si l'on compare la moralité du reste des Hurons avec la ferveur de leurs pères et du Père Chaumonot, on comprendra facilement pourquoi la sainte Vierge donna tant de préférence à son sanctuaire de Lorette.

P.-J. BÉDARD, Prêtre.

(à continuer)